

University of Groningen

La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa

Yoda, Lalbila Aristide

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

2005

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Yoda, L. A. (2005). *La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*. [, University of Groningen]. Rijksuniversiteit Groningen.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CHAPITRE 12

Commentaires des résultats, perspectives de recherche et conclusion

12.1 Résumé de la recherche

L'objectif de notre recherche était de montrer comment la relation entre langue et culture intervient en traduction. Les questions auxquelles nous avons essayé d'apporter des réponses, à partir d'un corpus de documents traduits du français vers le mooré et le bisa, sont les suivantes :

- Comment interviennent les différences culturelles dans la pratique de la traduction en matière de santé, de maladie et du corps ? Vu le rapport entre langue et culture, que révèle l'analyse des traductions de notre corpus dans le domaine de la santé par rapport aux valeurs culturelles concernant le corps, la santé et la maladie ? En d'autres termes, quelles sont les représentations culturelles spécifiques de la santé, de la maladie et du corps que véhiculent les langues mooré et bisa dans les documents traduits ? Quelle(s) fonction(s) jouent-elles dans la culture cible ?
- La relation entre langue et culture ainsi que les différences culturelles entre le français et le mooré/bisa sont-elles prises en compte dans la traduction des documents médicaux du français vers le bisa et le mooré ? Si oui, comment ? Quels sont alors les stratégies et procédés utilisés pour rendre compte des différences culturelles et linguistiques dans les traductions ?

Parmi les différentes fonctions que peut avoir la traduction, deux nous ont servi d'hypothèses de recherche, à savoir :

- l'introduction de nouvelles représentations culturelles, et
- la mise en valeur et la défense de certaines valeurs culturelles de la langue cible, ou au contraire leur rejet et leur condamnation.

Quant aux stratégies de traduction, l'hypothèse de la théorie du skopos est qu'elles sont déterminées par la (les) fonction(s) assignée(s) à la traduction dans la culture qui la reçoit. Mais dans la pratique, cet idéal cède le pas au réalisme. Aussi postulons-nous que toute traduction ne sera fonctionnelle que si les stratégies utilisées par le traducteur sont adaptées aux normes et aux conventions socioculturelles de la langue cible.

Pour pouvoir répondre à nos différentes questions de recherche, nous nous sommes servi d'une méthode d'analyse, une adaptation de celle de Nord (1991, 1997a, 1997b), qui s'inspire de la théorie du skopos (chapitre 6.3.). En accordant la priorité à la fonctionnalité de la traduction dans la culture de la langue cible, la théorie du skopos évite la vision des approches purement linguistiques, qui, ayant comme objectif l'équivalence du texte cible au texte source, ne permettent pas de mettre en évidence suffisamment les liens entre langue et culture. Notre méthode d'analyse, à travers un modèle d'analyse comparatif des facteurs extratextuels et des facteurs intratextuels des traductions et de leurs originaux, représente un outil pouvant permettre de comprendre et d'interpréter les interactions entre langue et culture dans la traduction.

Si l'essentiel de notre analyse porte sur la traduction en mooré et en bisa, il nous a paru intéressant, au cours de nos recherches, de comparer les documents cibles de notre corpus à des documents originaux, qui ne sont pas des traductions, afin de savoir s'il existe des différences entre ces deux types de documents. L'utilisation de corpus comparables est particulièrement pertinente pour étudier les universaux en traduction (Baker 1995, Laviosa-Braithwaite 1996 et Tirkkonen-Condit 2002).

Dans la première partie de notre étude, nous avons cherché à explorer les liens entre langue et culture, en particulier les représentations de la culture dans les langues mooré et bisa. Cette démarche nous a permis, d'abord, de montrer que notre vision du monde influence notre manière de communiquer, et ensuite que la traduction, étant un acte de communication, est, elle aussi, déterminée par la culture. C'est ainsi que pour mieux analyser la traduction dans notre corpus, il nous a fallu étudier les représentations de la santé, de la maladie et du corps dans la société traditionnelle mossi et bisa, et dans la médecine moderne.

La deuxième partie de notre travail constitue un bref aperçu des approches théoriques de la traduction que, pour les besoins de notre analyse, nous avons regroupées en deux catégories, qui, nous le reconnaissons, se recoupent : les approches linguistiques et sociolinguistiques, et les approches fonctionnelles et culturelles. Dans l'ensemble, nous avons trouvé la plupart des approches linguistiques et sociolinguistiques intéressantes, mais dans la mesure où elles ne tiennent pas suffisamment compte de la culture du texte cible, elles ne sont pas pertinentes pour notre analyse. Les approches fonctionnelles et culturelles nous ont semblé appropriées pour rendre compte des aspects culturels de la traduction, à condition de ne pas privilégier la culture au détriment de la langue comme le font certains, comme Bassnett & Lefevere (1990, 1998) ou Venuti (1995), mais d'avoir une approche interdisciplinaire (Klaudy 2003).

La troisième partie de notre étude, portant sur une analyse de corpus comparables constitués de traductions dans les langues nationales (TLN) mooré et bisa, et de documents originaux authentiques (DOLN) qui ne sont pas des traductions dans ces langues, confirme, d'une part, les liens qui existent entre langue et culture et, d'autre part les fonctions que peut jouer la traduction dans la culture de la langue cible. Mais intéressons-nous d'abord aux résultats de

l'analyse de la traduction dans nos documents cibles à partir de nos deux principales hypothèses concernant la fonction de la traduction. Il n'est pas possible de reprendre ici toutes les représentations qui peuvent constituer une innovation ou de revenir dans les détails sur toutes les valeurs véhiculées par la traduction, qui ont été suffisamment développées dans ce travail. Nous allons nous contenter des grandes lignes.

En ce qui concerne la première hypothèse, la fonction innovatrice de la traduction est évidente. En effet, la santé, la maladie et le corps ne sont pas perçus comme dépendant de forces surnaturelles, comme dans la culture traditionnelle mossi et bisa. Ils sont représentés en termes physiques, c'est-à-dire à l'instar des cultures occidentales, où domine la représentation biomédicale. Dans la politique sanitaire et les différentes structures chargées de sa mise en oeuvre, la santé et la maladie sont présentées de façon rationnelle et scientifique. À défaut de prévenir la maladie par les soins préventifs, on prétend la guérir par les soins curatifs.

Les représentations de la personne dans la traduction mettent l'accent sur l'individu et l'individualisme, contrairement à la pensée mossi et bisa, où elle est identifiée au corps social et au cosmos. Le corps de l'individu n'est plus perçu en termes métaphysiques, mais en termes biologiques. La représentation de la sexualité comme objet de plaisir, et non comme un moyen de procréation dans *D sōs ne d koambã*, constitue une innovation par rapport à la culture mossi et bisa, où la sexualité est taboue et sacrée. Le concept de modernisation, sur lequel nous reviendrons ci-dessous, résume à lui tout seul les fonctions de la traduction dans notre corpus.

Quant à la deuxième hypothèse, qui concerne la valorisation et la défense des valeurs culturelles ou leur rejet, les résultats de notre analyse semblent en contradiction avec la fonction innovatrice de la traduction, car tout en introduisant de nouvelles représentations culturelles, la traduction prône le maintien de certaines valeurs communautaires, au premier chef desquelles la langue elle-même, en particulier certaines de ses caractéristiques, telles la métaphore, le proverbe, l'euphémisme, les formules de politesse et de salutation, qui remplissent une fonction sociale et pragmatique. Or on a vu que ces procédés d'expression véhiculent une certaine vision du monde qui n'est pas toujours compatible avec la fonction de modernisation de la traduction. Des valeurs humanistes, telles que la solidarité, la valeur humaine et spirituelle de la personne, apparaissent dans tous les documents cibles de notre corpus, même si elles sont mitigées par des valeurs modernes telles la productivité et l'individualisme, des valeurs qui sont nettement plus marquées dans *D sōs ne d koambã*, la traduction de *Discutons avec nos enfants*.

Par contre, certaines valeurs qui sont liées à la tradition sont contestées. Le texte *U laafi zaarɔ dara mim dinda*, *Parlons de la question de la santé*, (p. 4) dans la traduction bisa, est, on ne peut plus clair :

U v ga m, v zibəə gusinnoo niŋŋoo lvr, k'v laafi bi n a da ra an le da biisi m.

Nous devons changer certaines vieilles habitudes afin que la santé aille de mieux en mieux.

Parmi les représentations et valeurs culturelles mossi et bisa que la traduction rejette, on peut citer la conception de la femme comme «machine à procréer» et bien familial, certaines pratiques coutumières, telles que l'excision et le mariage «forcé». Cela ne fait que renforcer la fonction innovatrice et de la traduction. Mais le fait de ne pas tout rejeter en bloc de la culture traditionnelle montre également que l'opposition binaire «tradition - modernité» n'est pas valable, puisque ces concepts ne s'excluent pas :

It may be said that from the point of view of a deep and fundamental conception of tradition, every society in our modern world is 'traditional' inasmuch as it maintains and cherishes values, practices, outlooks, and institutions bequeathed to it by previous generations and all or much of which on normative grounds it takes pride in, boasts of, and builds on (Gyekye 1997 : 217).

Cette relation entre tradition et modernité montre qu'il faut relativiser la fonction innovatrice de la traduction, certes importante. En effet, dans notre analyse des représentations de la santé et de la maladie au Burkina Faso, on a vu que les représentations modernes de la santé ne signifient pas toujours l'abandon des représentations traditionnelles. Dans la thérapeutique, le recours au dispensaire ne dispense de la consultation d'un devin.

L'analyse des TLN corrobore les divergences de skopos qui, selon Nord (1991, 1997a, 1997b) et Vermeer (2000) peuvent exister entre les traductions et leurs originaux. En effet, si documents sources et documents cibles remplissent des fonctions primaires informatives et persuasives, les documents cibles assurent des fonctions spécifiques qui sont compatibles avec les documents sources. Parmi ces fonctions spécifiques, on peut citer la conservation et la promotion des langues mooré et bisa, et des valeurs culturelles qu'elles incarnent, même si dans *SIDA wã vōor wilgr sebre*, on assiste plutôt à une tension entre les valeurs religieuses chrétiennes et les valeurs traditionnelles mossi. La fonction de modernisation dans tous les documents cibles est manifeste, car la traduction introduit non seulement de nouvelles représentations de la santé, de la maladie et du corps en vue de parvenir à une amélioration des conditions de vie de leurs publics, mais également de nouvelles valeurs politiques, économiques et idéologiques. Dans *D sōs ne d koambã*, dont l'État et des institutions comme la Banque mondiale sont les initiateurs, la traduction vise à faire adopter par le public cible la productivité et l'individualisme à la place des valeurs de solidarité et de partage, caractéristiques de la société traditionnelle mossi et bisa.

Cette étude nous a permis de vérifier la pertinence de la thèse de la théorie du skopos selon laquelle les stratégies de traduction sont déterminées par la (les) fonction(s) assignée(s) à la traduction dans la culture de la langue cible. Mais plus que le concept de skopos, nous pensons que ce sont les normes

et les conventions sociales de la communication dans la culture dont dépend la fonctionnalité de la traduction. En effet, l'analyse montre que les stratégies de traduction qui ne respectent pas les normes et les conventions culturelles mossi et bisa, telles que certaines formes d'explicitation et l'utilisation de l'image visuelle, peuvent choquer la sensibilité du public, et conduire ainsi à l'échec de la communication.

Quant à la comparaison entre TLN et DOLN, elle montre que malgré les similarités, il existe des différences parfois significatives de fonctions sociales et pragmatiques correspondant à des caractéristiques linguistiques différentes entre les traductions et les documents qui n'en sont pas. Tandis que la plupart des TLN (les traductions) s'efforcent de s'adapter aux normes et aux conventions sociales mossi et bisa, les DOLN (les documents qui ne sont pas des traductions) qui constituent des discours spontanés, ont tendance à faire ressortir les mutations que connaît la culture mossi et bisa à travers leurs contacts avec le monde extérieur, en particulier la langue et la culture françaises. Mais notre analyse n'a pu trancher de manière définitive sur la validité de la thèse des **universaux de traduction**, même si l'on peut parler d'une tendance à la simplification, à l'explicitation et à la normalisation de la part de la traduction.

Si dans l'ensemble les résultats de notre étude confirment nos hypothèses de départ, ils nécessitent quelques remarques et commentaires relatifs aux rapports entre langue et culture, aux fonctions de la traduction et aux stratégies de traduction. Nous terminerons par quelques suggestions et des pistes de recherche.

12.2 Rapports entre langue et culture

Ces résultats montrent non seulement que traductions et originaux ne remplissent pas toujours les mêmes fonctions, mais qu'ils ne véhiculent pas les mêmes valeurs culturelles. Les procédés d'expression tels que la métaphore, le proverbe, l'euphémisme et les formules de politesse et de salutation assurent des fonctions pragmatiques dans la communication dans la culture mossi et bisa, dont la traduction dans ces langues doit tenir compte. Ils expriment des valeurs culturelles et reflètent également la vision du monde de ces communautés linguistiques. Ces pratiques langagières représentent non seulement des expressions d'identité culturelle, mais également font partie des normes et des conventions sociales qui fondent la communication.

Cependant, l'étude des représentations culturelles mossi et bisa ainsi que l'analyse de notre corpus de traductions montrent que ces normes et les valeurs qu'elles incarnent ne relèvent pas toujours de la culture mossi et bisa. Un tel constat tend à valider la thèse de la théorie du polysystème, en particulier celle de Toury (1995), selon laquelle **les normes et les valeurs d'une société sont instables et hétérogènes**. Toury (1995 : 62-63) parle de rivalité entre normes :

It is not all that rare to find side by side in a society three types of norms, each having its own followers and a position of its own in the culture at large : the ones that dominate the center of the system, and hence direct translational behaviour of the so-called *mainstream*, alongside the remnants of previous sets of norms and the rudiments of *new* ones, hovering in the periphery (italiques de l'auteur).

Une telle approche des normes est valable en ce qui concerne les rapports entre langue et culture dans les traductions de notre corpus, car nous avons montré que la culture mossi et bisa, à l'instar des représentations de la santé, de la maladie et du corps, est en pleine mutation à cause des influences de l'islam, du christianisme, de la colonisation française et de la globalisation. Ces influences concernent également les langues mooré et bisa. Les emprunts, le codeswitching et l'introduction de pratiques discursives, telle que l'utilisation de marqueurs argumentatifs en mooré et en bisa dans les documents de nos corpus comparables, illustrent assez bien ce propos (Voir chapitres 8.2.2., 9.2.2., 10.2.2. et 11. 2. 11.8). On peut citer également Sawadogo (1997) qui décrit de manière succincte le «Nasaar Moore», une variété mooré parlée dans certains milieux protestants, résultat de l'influence de l'anglais américain par le biais de l'œuvre missionnaire.

Malgré la pertinence de l'**hypothèse de Sapir-Whorf** selon laquelle la vision du monde d'une communauté linguistique est déterminée par sa langue, de nombreuses recherches ont déjà réfuté cette hypothèse (voir par exemple Wardhaugh 1992, Zalzmann 1993 et Hudson 1998). Les résultats de notre étude montrent clairement que l'on peut parler la même langue sans nécessairement partager les mêmes valeurs culturelles et vice versa. C'est le cas de la francophonie qui se caractérise par sa diversité culturelle. Les francophones du Burkina Faso ne partagent pas tous les mêmes valeurs culturelles que les autres francophones du monde, en particulier ceux qui ne sont pas du continent africain. En revanche, deux communautés linguistiques différentes peuvent partager les mêmes valeurs culturelles. Les Mossi et les Bisa, qui parlent différentes langues, ont dans l'ensemble les mêmes représentations de la santé, de la maladie et du corps. Ces rapports entre langue et culture, qu'illustrent assez bien les différentes pratiques discursives auxquelles renvoient les fonctions du langage et les types de texte, ne sont pas figés. L'analyse de notre corpus a permis de relever les manifestations de nouvelles pratiques discursives et de nouvelles valeurs dans la culture mossi et bisa.

La complexité de ces liens entre langue et culture est telle que ni l'approche purement linguistique ni l'approche purement culturelle ne doivent être privilégiées de manière exclusive. En postulant que le skopos est le facteur déterminant dans la traduction, les approches fonctionnelles et culturelles, en particulier celle de Nord et Vermeer, permettent de tenir compte du lien étroit qui existe entre communication et culture. Nos perceptions et expériences culturelles, selon Samovar & Porter (1991), déterminent notre manière d'envoyer et de recevoir des messages. Si une telle approche a permis d'atténuer le poids de la linguistique en traduction, elle ne doit pas reléguer au

second plan l'apport des approches linguistiques à la traductologie, car la langue étant le moyen d'expression culturelle par excellence, le phénomène linguistique demeure incontournable :

In spite of the increasing importance of extra-linguistic analyses of translation, which have marginalized the role of linguistics as such in TS [Translation Studies], in actual translation, language - specific issues still represent the bulk of practical problems that translators must solve (Hansen et al. 2004 : ix).

Notre méthode d'analyse, à la suite de celle de Nord, envisage dans l'analyse des facteurs intratextuels les aspects linguistiques de la traduction à travers l'analyse du lexique, la structure de la phrase et les éléments suprasegmentaux.

12.3 Les fonctions de la traduction

Les différentes fonctions que révèle notre analyse varient d'un document à l'autre, et elles ne s'excluent pas les unes les autres, même si, comme on peut s'y attendre, la **fonction informative** et **persuasive** des documents qui ont fait l'objet de notre analyse domine. Ce qui est plus intéressant, c'est que la comparaison des documents cibles et des documents sources de notre corpus montre la pertinence des approches de la traduction en termes **d'interactions culturelles** (Lefevre & Bassnett 1990 et 1998) ou de question de **pouvoir entre cultures** (Venuti 1995). Ces approches, grosso modo, postulent que toute traduction reproduit les rapports entre les cultures en présence, à savoir la domination, la soumission ou la résistance de l'une par rapport à l'autre. En ce qui concerne le cas spécifique du Burkina Faso, Ouédraogo (2004 : 94) s'interroge en ces termes : «n'assiste-t-on pas à une hégémonie et à une dictature de la langue française, préludes à l'émergence de toutes les autres formes de dictature et de mal-gouvernance ?»

Les résultats de l'analyse de notre corpus de traductions montre que la situation est plus complexe et qu'il n'est pas aisé de répondre à une telle question par l'affirmative ou par la négative. En effet, même si les valeurs que véhiculent les documents en français sont dominantes, il serait prématuré de conclure à une soumission ou à une résistance de la part de la culture mossi et bisa quand on sait que le phénomène d'acculturation est permanent en termes d'histoire. Selon Sévry (1998 : 138) «il n'existe pas plus de langues ou de cultures pures ou «authentiques» qu'il n'existe de races pures». La traduction peut être perçue sous l'angle de l'innovation telle que préconisée par l'approche du polysystème. L'introduction de l'écriture dans les langues mooré et bisa, qui sont essentiellement des langues de communication orale, permet aussi leur **conservation**, la **valorisation** et la **promotion des valeurs culturelles** qu'elles véhiculent.

La traduction dans les langues nationales peut contribuer non seulement à cette valorisation et à cette promotion, mais également à la **diversité**

culturelle qui aux yeux de Ouédraogo (2004 : 100) peut donner au Burkina Faso et à l'ensemble des pays francophones une chance de développement durable ancré dans le culturel et l'interculturel. Si le développement durable a pour objectif d'éradiquer la pauvreté tout en préservant l'environnement, il ne faut pas perdre de vue qu'il existe plusieurs représentations socioculturelles de la pauvreté et de l'environnement. Selon Elame (2004 : 72-73) «il existe une grande diversité d'approches pour appréhender les questions économiques, sociales et surtout environnementales suivant les aires culturelles». La traduction en tant que communication interculturelle permet une telle approche du développement, y compris de la santé, de la maladie et du corps. À cet égard, ainsi que le souligne Holmes (1988 : 77-78), le traductologue, doit en matière de politique de traduction, contribuer à définir la place et le rôle de la traduction et des traducteurs dans la société.

Le phénomène de la mondialisation, qui vise l'uniformisation des systèmes de communication économiques, commerciaux et politiques, fait face à l'affirmation d'identités locales et nationales, situation dans laquelle la traduction peut servir d'intermédiaire ou de pont. Celle-ci participe ainsi à la conservation de la diversité culturelle. En effet, De Swaan (2001) montre que, face à l'inégalité des différentes langues du monde, la traduction constitue un moyen de réconcilier les langues locales à communication restreinte et les langues de grande communication :

For authors whose native language is understood by a relatively restricted audience, there is the low-risk, low-gain strategy of publishing in the mother tongue for a domestic public, and the high-risk, high-profit strategy of seeking publication in a widespread language. The two, however, are not mutually exclusive ; authors can aim for the global market in translation, all the while maintaining a hold on the home market in the original version (De Swaan 2001 : 45).

Comme on le voit, malgré le risque de domination linguistique et culturelle qui est réel, la traduction représente à la fois un moyen de préservation et de promotion des langues et des cultures nationales et un moyen d'ouverture sur le monde extérieur.

Quels que soient les fonctions et les objectifs envisagés pour le texte cible, leur réalisation dépend pourtant étroitement des stratégies de traduction.

12.4 Les stratégies de traduction

Les stratégies de traduction, selon la théorie du skopos, sont déterminées par la fonction de la traduction dans la culture cible. L'analyse de notre corpus de traductions montre la pertinence d'une telle approche. Les procédés de traduction, qui font partie des stratégies et que nous avons relevées, sont très nombreux. Mais les plus récurrents et les plus significatifs du point de vue de la théorie du skopos sont : l'emprunt, l'omission, l'ajout, l'adaptation, l'explici-

tation, l'euphémisme, le néologisme, la simplification et la paraphrase. Il serait fastidieux de revenir en détail sur ces stratégies, mais dans l'ensemble elles confirment la thèse des approches fonctionnelles et culturelles (Nord 1991, 1994, 1997a et 1997b, Toury 1995, Vermeer 2000), à savoir qu'elles sont dictées par le skopos de la traduction.

Cependant, au cours de notre analyse nous avons relevé que certains procédés de traduction, même s'ils sont conformes au skopos de la traduction, restent problématiques. C'est notamment le cas en ce qui concerne la simplification, l'omission et l'ajout. En effet, la traduction, en ne transmettant pas la même information que l'original, peut aboutir à une forme d'exclusion (voir chapitre 9.3.3.). D'un point de vue technique, Delisle et al. (1999) considèrent l'ajout «non justifié» et l'omission comme une «faute de traduction».

La simplification qui consiste à modifier la complexité lexicale et syntaxique d'un texte pour l'adapter à l'audience cible, peut nuire à l'efficacité de la communication, car elle a tendance non seulement à la dépréciation et à la condescendance à l'égard du public cible (Matthey & Pietro 1997), mais également à son infantilisation. Un tel procédé n'est pas adapté à des questions très importantes telles que la santé et la maladie dans un environnement culturel africain où les codes non verbaux, les idiomes, les proverbes et les dictons (voir Moemeka 1996, Chevrier 1999) occupent une place importante dans la communication. La compréhension de ces procédés d'expression typiques nécessite parfois une initiation, parce qu'ils constituent un langage ésotérique associé à la sagesse.

L'explicitation et l'implicitation, qui vont de pair, constituent des phénomènes linguistiques universels dont les manifestations varient d'une langue à l'autre. Notre corpus de traductions fournit de nombreux exemples d'explicitation qui font partie de la stratégie d'adaptation de la traduction à son public. Mais certaines explicitations, qui sont basées sur une interprétation que le traducteur se fait du texte source réduisent le potentiel sémantique du message. Dans bien des cas, de tels choix sont idéologiquement et culturellement motivés. Notre analyse montre que ces choix de stratégies de traduction participent à la **manipulation** (voir «Manipulation school» Hermans 1995) du texte source de la part du traducteur dans l'intérêt du skopos de la traduction ou de celui du public cible (Malmkjær 2004 : 143).

Il serait intéressant de vérifier empiriquement si l'utilisation de certaines stratégies de communication dans les traductions de notre corpus ne pose pas de problèmes, parce qu'elles ne respectent pas les normes et les conventions sociales du public cible. Prenons l'exemple des éléments non verbaux de la communication, tel que l'image dans notre corpus. Est-ce qu'une image peut avoir la même valeur pour deux audiences ayant des langues et des cultures différentes ? Lors d'une communication portant sur l'explicitation nous avons montré que l'utilisation de l'image est une stratégie de communication qui permet de rendre l'information plus concrète et plus explicite dans le cadre des campagnes de sensibilisation en matière de santé publique, en particulier la lutte contre les infections sexuellement transmissibles (IST) et la planification

familiale (Yoda, à paraître). Mais lorsque l'image touche à des sujets tabous tels que la sexualité comme dans le cas des IST et de la planification familiale, elle devient problématique. Par pudeur nous n'avons pas montré ces images qui à nos yeux pouvaient choquer en raison de leur crudité. On a vu que (voir Kabré et al. 2003) pour la plupart des gens au Burkina Faso, cette utilisation de l'image constitue une banalisation du sexe, chose tout à fait contraire aux normes et aux conventions sociales. Du coup se pose le problème de la fonctionnalité de la traduction, qui à nos yeux ne dépend pas seulement du skopos ou du but. Pour avoir l'impact escompté, à savoir persuader et influencer le comportement du public, la traduction doit nécessairement être conforme aux normes et aux conventions sociales du public cible. Par conséquent, dans le type de traduction de notre corpus, les stratégies de traduction doivent résolument chercher l'efficacité en s'adaptant au public cible. Il est à craindre que toute traduction ou toute communication qui ne tiendrait pas compte de cela ne puisse être fonctionnelle :

Lack of proper language use that is familiar to the society concerned leads to the use of impractical, ineffective concepts that fail to have the intended impact on the community target (Mutembei 2001 : 129).

La prise en compte des conventions et normes culturelles du public cible apparaît nécessaire à la traduction. D'où l'importance d'une méthode d'analyse qui permettra au traducteur d'adapter le message à son public cible.

12.5 Evaluation de la méthode d'analyse

Les différents problèmes évoqués au cours de notre étude et les stratégies utilisées pour les résoudre montrent l'importance de la **méthode d'analyse**, car elle représente un outil indispensable aussi bien dans le processus de traduction que dans la reconstruction des stratégies et dans l'interprétation des résultats de l'analyse. Notre méthode d'analyse, qui est un **modèle comparatif et descriptif**, est une adaptation de celle de Nord (1991 ; 1997a, 1997b). Pour ne pas être trop influencé par l'original nous avons commencé par l'analyse de la traduction afin de permettre à la traduction d'être jugée comme un texte autonome. Une telle approche a pour avantage de mettre plus l'accent sur la fonctionnalité de la traduction dans la culture cible, qui est au coeur de la théorie du skopos, des approches fonctionnelles et culturelles. En ce qui concerne notre analyse, les **facteurs extratextuels** suivants ont été retenus : l'initiateur ou les initiateurs, son (leur) intention, le destinataire, le motif de réception et de production du texte et la (les) fonction(s). Quant aux **facteurs intratextuels** que nous avons analysés, ce sont : le sujet, le contenu, les présuppositions, la composition, les éléments non verbaux, le lexique, la structure de la phrase et les éléments suprasegmentaux. Ces facteurs extratextuels et intratextuels dont l'**interdépendance** a été démontrée dans la méthode de Nord et au cours de

notre analyse permettent de mieux cerner la traduction en tant que processus et produit.

Cependant, il importe de relever que notre méthode offre un cadre d'analyse où la pertinence des facteurs à considérer variera selon le contexte et les objectifs. Nous n'avons pas tenu compte des facteurs extratextuels comme l'espace et le temps prospectif de réception, car ils sont les mêmes aussi bien pour les originaux que pour les traductions. Parmi les facteurs intratextuels, nous n'avons pas accordé la même attention aux différents facteurs retenus. C'est le cas en particulier des présuppositions, en raison de la situation de communication, qui ne nécessite pas de connaissances préalables de la part des audiences des documents cibles. À l'exception de *D sōs ne d koambā*, où des facteurs comme le sujet, le contenu et le lexique peuvent poser des problèmes de compréhension à son audience, ces facteurs, ainsi que les stratégies de traduction utilisées dans les documents cibles, tendent à confirmer plutôt qu'il n'existe pas de problèmes de présuppositions qui pourraient être nuisibles à la communication.

Certains aspects du concept de la fonctionnalité qui sous-tend la théorie du skopos et notre méthode d'analyse appellent quelques remarques. Les concepts de culture cible et de destinataires sont problématiques, car en matière de traduction en tant que communication interculturelle, le traducteur représente à la fois le récepteur du texte source et le producteur du texte cible. Notre étude a montré le caractère complexe et hétérogène du phénomène culturel. Par conséquent, seule une étude de la réception du texte auprès du public cible peut donner une véritable idée de la fonctionnalité de la traduction ou de tout texte dans la culture cible.

Dans notre méthode d'analyse et dans les approches fonctionnelles, la désignation du public cible à l'avance relève de l'arbitraire, parce qu'une telle désignation de la part de l'initiateur et du producteur du texte relève de l'ordre de l'**intentionnalité**. En matière de communication, il peut y avoir des divergences entre les attentes du destinateur et celles du destinataire. Par ailleurs, notre méthode d'analyse, qui se veut descriptive, comporte des **limites didactiques et pédagogiques**. Prenons l'explicitation en tant que procédé de traduction. On sait qu'elle peut provenir soit de choix inappropriés qui reflètent les limites des compétences du traducteur, soit des choix motivés par la manipulation du texte source ou par le besoin d'adapter le texte à la culture du public cible. Nous suivons Malmkjær (2004 : 142) qui estime que pour des raisons didactiques, il est important de distinguer choix motivés ou intentionnels et choix erronés :

It is obviously also important to be able to distinguish intentional, motivated choice from unintentional, caused error in the applied branches of our discipline, such as e.g. translation criticism and translation pedagogy. An ability to justify their criticisms is vital for educators and critics ; and for trainees and more experienced translators alike, it is extremely helpful to have confidence in the distinction between error and motivated choice.

Cette observation est valable également pour tous les procédés de traduction que nous avons cités, en particulier l'ajout, l'omission, l'adaptation et la simplification.

Ces quelques remarques sur les procédés et les stratégies de traduction, et la méthode d'analyse montrent, si besoin en était, qu'aucun outil d'analyse n'est parfait.

12.6 Nécessité d'une politique linguistique en faveur de la communication interculturelle

Les problèmes de traduction que révèle l'analyse de notre corpus, qu'ils soient d'ordre linguistique ou culturel, constituent en réalité des obstacles au développement des langues nationales qu'il faut placer dans un contexte général. Les tergiversations de la part des intellectuels africains, selon Chevrier (1999 : 211) ou l'absence d'une politique claire de promotion et de valorisation constituent un obstacle (Nikiéma 2000 et Batiana 2000). La traduction ne pourra jouer pleinement son rôle que si l'analphabétisme, qui constitue un frein au développement social et économique, est éradiqué à travers une **politique linguistique claire** qui accorde aux langues nationales le même statut qu'au français, langue quand même minoritaire au Burkina Faso. L'amélioration du statut des langues nationales est primordiale, car dans une situation multilingue comme au Burkina Faso, les intérêts qu'ont les gens à parler une langue plutôt qu'une autre influencent leurs choix linguistiques. De Swaan (2001), qui distingue «langues centrales» et «langues périphériques», considère les langues du monde comme des biens économiques ayant chacune une valeur :

It is assumed that - given half a chance - people will learn the language that provides them with the greater communication advantage, the greater 'Q-value'. In an economic perspective, languages are defined as 'hypercollective goods'. This helps to explain the accelerating spread of a language that is expected to gain speakers, and the abandonment of one that appears to be endangered by desertion (De Swaan 2001 : 18).

Sans une politique linguistique volontariste qui intègre la traduction comme moyen de transfert de connaissances, les langues nationales, qui constituent les langues périphériques dans la carte linguistique mondiale dont parle De Swaan, sont menacées d'extinction à long terme. La SIL (Société internationale de linguistique) et l'INA (Institut national d'alphabétisation), reconnus comme des organisations qui manifestent un intérêt au développement et à la promotion des langues nationales, doivent renforcer leurs activités de traduction, ce qui peut jouer un rôle important dans la réalisation de leurs objectifs.

Les aides à la traduction, à savoir les dictionnaires, les lexiques et les banques de données, pour ne citer que quelques exemples d'instruments indispensables mais cependant presque inexistantes au Burkina Faso, doivent

faire l'objet d'une attention particulière. Les problèmes que posent dans notre étude, d'une part, l'explicitation, la simplification et la normalisation (voir Stratégies de traduction Chapitres 9.3. et 10.3.), et d'autre part, le code-switching (Chapitre 11.9.) qui résultent du contact linguistique, ne peuvent trouver de solutions que dans le cadre d'une politique linguistique claire. Le français n'a pu se développer et s'imposer en France comme langue nationale que grâce à la volonté politique qui s'est traduite par la création de l'Académie française en 1635. De nos jours, sa mission est surtout de définir le bon usage de la langue française et de veiller à son rayonnement. Au Burkina une Commission nationale des langues a vu le jour en 1969. Batiana (2000 : 101), tout en reconnaissant cette volonté politique, la qualifie de «miroir aux alouettes», car elle n'existerait que de nom.

La solution aux problèmes ci-dessus nécessite également une **coopération** entre divers partenaires et disciplines dont la traductologie. La traductologie elle-même, une discipline interdisciplinaire par excellence, doit prendre en compte les différentes parties dont la traduction sert les intérêts. Le cas spécifique de la traduction médicale montre que plusieurs acteurs sont concernés : les pouvoirs publics, les organisations intervenant dans le domaine de la santé, les spécialistes de la santé, les traducteurs, le public cible, les critiques, les maisons de publication, la communauté internationale pour ne citer que les plus importants. En attendant, quelles sont les perspectives de recherche interdisciplinaire pouvant contribuer à la pratique et la théorie de la traduction de façon générale et en particulier au Burkina Faso ?

12.7 Perspectives de recherche

Évoquée au chapitre 6, la principale critique de Susam-Sarajeva (2002) à la traductologie est que celle-ci se caractérise par une domination des théories émanant du «centre» sur la «périphérie», une bipolarisation dans laquelle le centre représente le mode occidental et la périphérie le reste du monde. Dans une telle situation qui reflète les divisions économiques et politiques entre le Nord et le Sud, le rôle de la périphérie se limite à celui d'expérimentation et de validation des théories importées du centre. Mais il faut relever les réalités socio-économiques et politiques dans le Sud qui, en partie, ne sont pas favorables aux développements théoriques. Si nous prenons le cas de l'Afrique par exemple, les sollicitations des pouvoirs publics sont si nombreuses et les ressources tellement limitées que la recherche de façon générale, et la recherche dans le domaine des sciences sociales en particulier, n'est pas suffisamment prise en compte. Le secteur privé, qui joue un rôle important dans la recherche dans les pays riches, n'est pas développé, et il s'intéresse très peu à la recherche.

Cependant, il est nécessaire pour pallier cette domination du centre sur la périphérie que les chercheurs issus de la périphérie se concentrent sur la pratique et la théorie dans leurs langues et leurs cultures, comme le soutient Susam-Sarajeva (2002 : 204). Cette critique, qui est pertinente surtout pour une

approche fonctionnelle et culturelle de la traduction, nécessite que la formation de traducteurs en Afrique prenne en compte la théorie au même titre que la pratique. Compte tenu des problèmes évoqués au cours de notre étude et des enjeux de la traduction, de nombreuses pistes sont possibles :

- *Poursuivre la réflexion sur les liens entre langue et culture*

La poursuite de la réflexion sur les liens entre langue et culture dans la traduction impliquant les langues africaines et les langues internationales permettra de mieux cerner la nature des valeurs et des représentations culturelles que véhicule la traduction. Est-ce qu'elles appartiennent à la culture source ou à la culture cible ? Ou bien s'agit-il de valeurs qui appartiennent à un troisième espace que Toury (2004 : 19) appelle «the in-between domain» qui serait spécifique à la traduction ? Les réponses à de telles questions, à partir de recherches sur des cas concrets, contribueront sans doute à faire mieux comprendre la traduction et ses fonctions.

- *Développer la recherche sur les pratiques discursives dans les langues nationales*

En raison des fonctions sociales et pragmatiques du langage et des liens étroits qui existent entre langue et culture, il importe de mener des recherches dans les pratiques discursives burkinabè afin de favoriser la réussite et la fonctionnalité de la traduction en tant que communication interculturelle. La communication n'a des chances de réussir que si elle respecte les caractéristiques, les normes et les conventions sociolinguistiques du public cible. De telles recherches peuvent être également utiles à la recherche sur les stratégies de traduction.

- *Développer la recherche sur les stratégies de traduction*

Les différentes stratégies de traduction utilisées dans notre corpus montrent que les stratégies de traduction utilisées dans les documents cibles ne sont pas toutes satisfaisantes. La communication en Afrique obéissant à des principes spécifiques à la culture africaine (Moemeka 1996), il est nécessaire de poursuivre la recherche sur les stratégies de traduction afin de pouvoir contribuer à la théorie et la pratique de la traduction. Une telle recherche doit s'attacher à mettre au point des stratégies de traduction qui respectent les normes et les conventions sociales et culturelles africaines en matière de communication.

- *Développer les études descriptives de textes dans les langues nationales*

L'utilisation de corpus comparables est nécessaire pour mener des études descriptives de traductions dans les langues nationales et de textes originaux qui ne sont pas des traductions en vue de les décrire et de les comparer et d'en dégager les caractéristiques respectives. La comparaison de ces caractéristiques permettra également de statuer sur certaines thèses en cours en Occident en traductologie, telles que les universaux de traduction. Selon Blum-Kulka (1986), Laviosa-Braithwaite (1995), Schmied & Schäffler (1997) et Klaudy (1998), l'explicitation, la simplification et la normalisation constituent des

universaux de traduction. Une telle thèse concernant surtout les langues occidentales est-elle généralisable ? En d'autres termes peut-elle s'appliquer à la traduction impliquant les langues internationales comme le français et les langues nationales burkinabè ou africaines ? L'analyse de notre corpus de documents originaux, qui est limité, ne nous a pas permis de répondre à ces questions. Mais elles constituent des pistes de recherche qui pourraient avoir un caractère interdisciplinaire. Les résultats d'une telle recherche constitueraient non seulement un apport à la traductologie mais également permettront à la traduction de participer au développement social, économique et culturel.

- *Développer la recherche sur les fonctions du langage*

La comparaison entre les TLN et les DOLN fait ressortir également des problèmes dont les solutions peuvent faire l'objet de recherche. La différence fondamentale entre les traductions et les documents qui n'en sont pas est le recours systématique au codeswitching dans les seconds. Faut-il expliquer cette différence en termes d'opposition entre écriture et oralité qui, selon Tuomarla (1999) et Mainguenu (2002), n'est plus possible, ou bien en termes de normalisation de la part de la traduction, puisque pour certains le codeswitching constitue une corruption de la langue qui traduit un manque de compétence linguistique ? Il serait intéressant que la traductologie se penche sur cette question parce que le codeswitching n'est pas qu'un phénomène linguistique. Il assure des fonctions psychologiques et sociales.

- *Développer la recherche sur le rôle et la place de la traduction et du traducteur*

Sur le plan historique, le rôle et la place de la traduction et du traducteur ont connu des fortunes diverses. En Afrique, ils étaient jadis assurés par le personnage du «griot». Si pendant la période pré-coloniale le personnage du griot, en tant que «spécialiste» de la communication, occupait une place prestigieuse dans la société et avait un certain poids politique, son pouvoir connaîtra un déclin pendant la période coloniale où il était perçu comme un agent au service du colonialisme (Nama 1993). Selon Nama (1993 : 416), il serait difficile au traducteur des temps modernes en Afrique de retrouver la place prestigieuse d'antan du griot. Mais le développement des relations internationales et la tendance à la réalisation de grands ensembles régionaux et sous-régionaux et à la globalisation représentent des chances pour le traducteur et la traduction de jouer un rôle plus important. La recherche pourrait contribuer à mieux définir le rôle de la traduction et du traducteur dans un pays en voie de développement comme le Burkina Faso. Quel est le pouvoir que la traduction exerce sur la société ? Et comment ce pouvoir est-il réparti entre les différents acteurs de la traduction ?

- *Développer la recherche sur la réception des traductions*

Comme indiqué plus haut, malgré leur pertinence, les concepts de culture cible et de fonctionnalité de la théorie du skopos sont problématiques. En vue d'améliorer les stratégies de traduction et de garantir la fonctionnalité de la

traduction dans la culture cible, il apparaît nécessaire, en particulier pour les textes faisant partie de la communication sociale, d'effectuer des études de réception. Cette étude peut se faire sur les traductions déjà existantes, ou peut être conçue comme une étape dans le processus de traduction.

- *Encourager la retraduction*

Les résultats de certaines recherches ci-dessus peuvent être à l'origine de la retraduction de certains textes. Une première traduction, selon Gambier citée par Paloposki & Koskinen (2004 : 27), «a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux». Paloposki & Koskinen aboutissent à une hypothèse de retraduction basée sur des facteurs culturels.

If a text seems extremely foreign or alien in the receptor culture or to the translator him/herself, the result often is a domesticated version. The translator may share his/her audience's unfamiliarity, or at least acknowledge it, wanting to produce a text that is comprehensible to the readers. Later translators can benefit from increased familiarity with the source culture. It seems that it is these kinds of cases that the retranslation hypothesis is based on (Paloposki & Koskinen 2004 : 28).

Les retraductions dans les langues nationales africaines méritent d'être encouragées en raison non seulement de l'utilisation récente de l'écriture comme médium de communication mais également de la nécessité d'une normalisation de celle-ci. L'importance de la distance culturelle entre l'Afrique et le reste monde – en particulier le monde occidental – est telle qu'il est nécessaire d'adapter certaines traductions déjà existantes au fur et à mesure de l'évolution des connaissances sur les cultures étrangères. Mais l'hypothèse de la retraduction peut avoir des motivations basées sur le besoin d'orienter le texte sur le public de la culture cible de la traduction :

While numerous (re)translations that fit in the RH [retranslation hypothesis] schema, there also exist several counter-examples where the schema is turned the other way round, and also cases where the whole issue of domestication/assimilation versus foreignization/source-text orientation is irrelevant. It is possible to desire that a retranslation be more target-oriented, and it is also possible to use a foreignizing strategy in a first translation (Paloposki & Koskinen 2004 : 36).

L'état actuel des connaissances sur les langues et les cultures africaines milite en faveur de la prise en considération de la retraduction dans toute politique de traduction. Quant à son orientation sur la culture de la langue cible ou sur celle de la langue source, le skopos de la retraduction en décidera, sans oublier que la fonctionnalité de la traduction dépend des normes et des conventions sociales de la culture réceptrice.

12.8 Conclusion

À la lumière des résultats de l'analyse de notre corpus de traductions, on peut dire qu'en matière de traductologie, théorie et pratique vont de pair. Ainsi que l'indique Holmes (1988 : 78), la théorie se nourrit de données résultant d'études descriptives et appliquées qui ne sont envisageables sans aucune base théorique, ne serait-ce qu'intuitive. Donc la pratique est nécessaire et à la théorie et vice versa. Le processus de traduction est une activité qui, selon Klaudy (2003), donne au traducteur une liberté de choix et de décisions. Cependant, ces décisions ne sont pas totalement subjectives, mais basées sur des facteurs objectifs. La finalité de la théorie de la traduction est de permettre au praticien qu'est le traducteur de justifier ses décisions :

Thus their [translators'] ambition to explain translation phenomena and create theories is closely related to the very nature of this activity, regulated, on the one hand, **by certain objective rules**, and permitting, on the other, **a number of subjective choices** (Klaudy 2003 : 23, les caractères en gras sont de l'auteur).

La traduction en tant qu'acte de communication interculturelle représente pour les pays multilingues et multiculturels tels que le Burkina Faso non seulement un moyen de préservation et de promotion de la diversité culturelle, mais également un moyen de développement et d'ouverture sur le monde extérieur. Pour Musau (2002), la traduction représente un moyen de développement et de respect des droits humains en Afrique :

One the objectives of translation into [...] African languages in general is linked to the overall development of African countries. Translation is seen [...] as a means of spreading widely and rapidly modern scientific and technological knowledge through African languages with a view to mobilising Africans for agricultural and industrial revolution aimed at creating economic advancement and prosperity. Indeed, as the clamour for human rights continues to be heard [...] the popularization, among the majority of Africans of basic scientific and technical knowledge becomes a basic human right, i.e. the right to access knowledge which is crucial for development (Musau 2002 : 163)

La communication sociale a pour objectif le bien-être de la communauté à travers la transmission de connaissances afin de permettre aux populations de participer plus activement à leur propre développement (Balima & Frère 2003 et Bougairé 2004). Mais l'information véhiculée par le message n'a de chance d'être acceptée que si elle est formulée dans la langue du public cible. Au Burkina Faso, la conception des messages se faisant en français, la langue officielle parlée par une minorité, seule leur traduction dans les langues nationales offre des chances de succès à la communication auprès de la majorité des populations. Fort de ce constat, la traduction dans les langues nationales, si

elle veut être un véritable outil de développement, doit exploiter les fonctions culturelles, sociales et pragmatiques du langage.

La question de la traduction en matière de santé représente un enjeu encore plus important. En effet, on imagine aisément les conséquences dramatiques si les moyens humains et financiers engagés par les pouvoirs publics et les ONG dans la production de brochures, telles que celles de notre corpus ne peuvent pas atteindre leurs objectifs à cause de leur forme. C'est dire qu'un drame humain peut être évité ou non en fonction de la pertinence de la communication, qui dans un contexte multilingue et multiculturel passe aussi et surtout par la traduction. Ce drame est dommageable à la fois pour les individus, leurs familles et la société toute entière. Il est clair qu'un individu malade ne peut jouir de la vie. Lorsqu'il s'agit d'une personne atteinte du sida, toute sa famille et son entourage sont affectés d'une manière ou d'une autre. Et pour la société moderne, où la maladie est définie en termes d'incapacité à travailler, la maladie entraîne un arrêt de travail qui peut conduire à une baisse de la productivité et de l'activité économique. Dans le cas spécifique du sida dont il n'existe pas à l'heure actuelle de traitement fiable en dehors des anti-rétroviraux, qui constituent un luxe dans les pays africains, une bonne information, permettant aux populations de se protéger, représente le seul espoir. Nous espérons que notre étude de la traduction, en tant qu'acte de communication, pourra contribuer à atteindre l'efficacité de l'information.